

quoiqu'il s'y fût formellement engagé, et cette même lettre m'est envoyée à leur insu, au mépris de la promesse de M. Clapasson, qui leur proteste (ainsi qu'ils peuvent le prouver en représentant l'écrit qui est entre leurs mains) qu'elle sera lue en pleine assemblée et à la première séance. Dans de pareilles circonstances, après avoir essayé des traitements inconnus aux gens même les moins polis et les moins éclairés, et après avoir été accusés sans ménagement et sans pudeur d'avoir forgé ma lettre conjointement avec vous, ils prennent le parti de se retirer. Aujourd'hui on débite à votre sujet de nouveaux mensonges. M. Soufflot, très-mécontent de la conduite qu'on a tenue dans cette affaire avec lui et avec moi (et c'est ce qu'il m'est aisé de manifester par une de ses lettres que je vous conserve), écrit en vain pour me faire rendre justice. A peine fait-on mention de sa lettre. On en fait encore moins de celle que je lui avois écrite et qu'il a envoyée au secrétaire. M. Montucla, aussi mécontent que lui de la lettre de la Société et de celle du P. Tolomas, écrit de son côté à M. Mathon une lettre qu'il ne tient qu'à celui-ci de montrer. Enfin M. Soufflot déclare qu'il abandonne entièrement les intérêts de la Société et ses poursuites pour l'enregistrement des lettres-patentes. Voilà, Monsieur, de quoi prouver aux personnes désintéressées, si néanmoins d'autres personnes que les intéressées daignent s'occuper de cette affaire, que mes démarches n'ont été ni précipitées ni fausses, ni même sans effet; quand elles n'auroient servi d'ailleurs qu'à apprendre à toute l'Europe littéraire ce qu'elle doit attendre et penser de la Société de Lyon, et qu'à m'éclairer moi-même sur la conduite que je dois avoir avec elle et avec ses membres, assurément elles ne seroient pas inutiles. J'aime la tranquillité pour les autres comme pour moi-même, et la triste satisfaction de voir une société littéraire qui a besoin de repos, de lumières et de bons sujets, troublée, mutilée et chancelante, est un plaisir que vous et moi nous céderions sans doute à fort bon marché. Le P. To-